

NOTES BIBLIQUES & PRÉDICATIONS

12 mai 2024

Pasteur Christophe
Verrey

Textes :

Actes 1, 15-26

1 Jean 4, 11-16

Jean 17, 11-19

Notes bibliques

Actes 1.15-26 : Matthias nouvel apôtre

Auteur et datation

La Tradition veut qu'il s'agisse du même auteur que le 3^{ème} évangile : « Luc, le cher médecin » (Col 4 v 14), un proche de Paul qui a voyagé un temps avec lui. Même si cela demeure discutable, restons en accord avec cette idée. Il a été écrit à la suite de l'évangile. C'est pourquoi on l'a situé « 2 années » (Actes 28 v 30) après l'arrivée de Paul à Rome, soit vers 62-63. L'exégèse moderne préfère situer le texte après 70 et les guerres juives (Luc 19 v 43 annonce le siège de Jérusalem), soit entre 80 et 90.

Le livre raconte **l'origine du christianisme**. Luc, seul à le faire à son époque, est donc le premier historien du christianisme, 2 siècles avant Eusèbe de Césarée. Il ne s'agit donc pas d'une passion d'archiviste, mais puise dans l'inquiétude d'un christianisme fragilisé, pour consolider une identité en péril, au moment du divorce d'avec la synagogue. Il n'avait pas l'intention d'écrire une histoire séparée de son évangile. C'est la longueur de l'œuvre qui n'a pas permis de la faire tenir sur un seul rouleau. Le 2nd rouleau a ensuite été déplacé avant l'épître aux Romainsⁱ... Mais au sens fort c'est le même Évangile qui se poursuit. De plus les Actes n'ont pas vraiment de fin : c'est au lecteur d'écrire le 3e volume...

Structure du livre des Actes :

E. Cuvillierⁱⁱ en a proposé une structure très simple, en 2 cycles :

A. - LE CYCLE DE PIERRE (Actes 1/1-12/25)

1. Ac 1/1-5/42 : Du christianisme comme secte juive



2. Ac 6/1-9/31 : Les Hellénistes

3. Ac 9/32-12/24 : Le basculement, balisé par 3 évènements capitaux :

- a) 9/32-11/18 : Pierre et Corneille

- b) 11/19-30 : l'Église d'Antioche

- c) 12/1-24 : Jacques remplace Pierre

B. – LE CYCLE DE PAUL (Actes 13/1-28/31)

1. Ac 13/1-15/34 : Premier conflit avec Jacques

2. Ac 15/35-23/35 : Second conflit avec Jacques

3. Ac 23/36-28/31 : L'universalisation de la mission hellénistique

Structure de la péricope :

Nous voilà donc au début du livre des Actes et du Cycle de Pierre : lorsque Pierre prend la parole au milieu des apôtres, personne ne la conteste.

Ce texte nous présente l'un des efforts que fit la communauté primitive pour s'organiser après l'Ascension (Actes 1 v 2 et 9-11), peu après le départ définitif de Jésus. Après avoir symboliquement quitté le Mont des Oliviers (v 12), lieu de la dernière épreuve avant la crucifixion, les onze, explicitement nommés (v 13), sont à Jérusalem dans leur salle de réunion habituelle, là où avait eu lieu le dernier repas, celui de la Cène, dans la « chambre haute », pour prier. Le Saint-Esprit de Pentecôte ne s'est pas encore manifesté, ce sera l'épisode suivant. Mais il n'empêche que « *tous, unanimes, étaient assidus à la prière* » (v14).

Il y a là aussi « *quelques femmes dont Marie la mère de Jésus, et les frères de Jésus* », détail qui a son importance, puisqu'il montre incidemment la place privilégiée que prend, dès sa disparition, la famille de Jésus : Jacques, en effet, sera le chef incontesté de la communauté de Jérusalem lorsque les apôtres les plus influents (Pierre notamment) auront quitté la place.

La question principale est la suivante : faut-il ou non remplacer Judas ?

Non pour retrouver un trésorier pour la paroisse (v 17), mais pour reconstituer ce chiffre idéal des 12, si cher à Jésus, en référence évidente aux 12 tribus d'Israël, même s'il n'a jamais explicité ce choix dans son discours.

Luc est le seul évangéliste à réserver le mot « *apôtres* » (apostoloi = ambassadeurs) au groupe des 12. L'œuvre de Luc, loin de se placer en réaction contre le judaïsme, respecte profondément les traditions d'Israël. Sans rancœur, ni mépris. Dans leurs discours, comme ici, les apôtres ne cessent de répéter que la venue de Jésus et sa résurrection s'inscrivent dans la conformité aux prédictions prophétiques. À ses lecteurs chrétiens, Luc désigne du doigt où se trouve l'origine de leur foi : dans l'histoire de Dieu avec Israël. Mais l'identité chrétienne est le résultat d'une histoire blessée, qui est celle de Jésus. En continuité

théologique profonde avec l'histoire d'Israël, sa naissance procède d'une séparation et d'une différence. (cf. note i)

Luc veut aussi montrer le souci de ce groupe de rester fidèle aux dispositions qu'avait prises Jésus avant son départ, afin d'organiser la mission de « *ceux qu'il avait choisis comme apôtres* ».

Analyse de la péricope :

V 15 « *Un de ces jours-là* » : nous sommes entre l'Ascension et Pentecôte, qui prendra place au chapitre 2.

« *Pierre se leva au milieu d'eux* » : L'expression semble prouver qu'il n'a pas une place prééminente, selon Luc. Mais l'idée de « *se lever* » est en fait l'expression d'une résurrection. Alors que depuis le début, les apôtres ne se sont exprimés que collectivement (v 6) Pierre semble se réveiller subitement des traumatismes mortels qu'ils ont subis, avec la mort et le départ de Jésus.

« *Environ 120 personnes* » en lien avec les 12, ce chiffre symbolise le peuple de Dieu rassemblé. À côté des 2 grands héros, Pierre et Paul, Luc a tenu à rassembler et à perpétuer la mémoire des nombreux témoins, nommés ou anonymes. L'Église fut faite dès le début d'une foule de gens ordinaires, que la démocratisation de l'Esprit-Saint, octroyé à tous, a élevé au rang de témoins-acteurs de l'aventure chrétienne.

V 16 « *Frères* » : c'est déjà une habitude des premiers temps de l'Église de s'appeler ainsi. Ce terme apparaît 30 fois dans les Actes. Bien entendu, il embrasse également toutes les sœurs... qui étaient présentes aussi, selon le v 14.

« *Il fallait que se réalise ce que le Saint-Esprit a annoncé dans l'Écriture* » : on s'étonne toujours, de nos jours, de cette liberté avec laquelle les premiers chrétiens citaient la Torah, mais cette liberté existait déjà dans la Tradition juive. Il n'est qu'à lire le Talmud ou les midrashim pour s'en convaincre. Pierre cite librement, ici et au v20, des psaumes (69 :26 et 109 :8) attribués à David. Procédé courant dans Act. pour dire la continuité entre l'AT et l'évangile : soit en alignant l'envoi de Jésus sur celui des rois et des prophètes, soit en cherchant dans la Bible hébraïque les annonces cachées de la nouveauté de l'Évangile.

Si les juifs de l'époque s'y opposent, ce n'est bien sûr pas à cause de cela, mais à cause de la foule des auditeurs. L'inacceptable vient de l'extension universelle du salut, qui n'est plus réservé à Israël.

« *Il y a parlé d'avance de Judas* » : interprétation « actualisante » du psaume, qui montre bien le souci de l'auteur d'inscrire la trahison de Judas dans un cadre fixé d'avance par la volonté de Dieu.

« *Judas* » : l'Isariote était celui qui tenait la bourse du petit groupe (cf. ci-dessous).

V 17-19 « *champ du sang* » : la tradition retenue par Luc est un peu différente de Mt 27 v3 à 10, où Judas est allé se pendre après avoir rendu l'argent aux prêtres. Il faut se

souvenir que l'histoire s'est transmise de bouche à oreille avant d'être mise par écrit. L'auteur ne vivait pas en Palestine et a transmis ce qu'il avait reçu.

V 21 « *Il faut donc qu'un homme se joigne à nous* » : la nécessité ne nous apparaît pas très clairement, sinon pour reconstituer les 12 (voir introduction).

V 22 « *Cet homme doit être l'un de ceux qui nous ont accompagnés tout le temps* » : indique 2 choses à retenir :

- la présence de disciples autour des apôtres, plus ou moins nombreux, à la présence aléatoire, qui les accompagnaient. On remarque qu'il s'en trouve peu, mais parmi eux au moins 2 qui ont vécu l'ensemble de l'histoire, et peuvent en témoigner.

- incidemment les critères que revendiquent les 11 apôtres : avoir été témoin du Baptême de Jésus jusqu'à l'Ascension, auquel il faudrait ajouter : avoir été désigné comme tel, par son nom, par Jésus.

« *pour témoigner de la résurrection du Seigneur Jésus* » : notez l'importance du témoignage pour faire partie du groupe de référence de la nouvelle Église, et l'insistance sur ce qui apparaît comme l'évènement majeur de ce témoignage, au-delà du reste de l'enseignement du rabbi Jésus : la résurrection ! C'est la mission même des 12 qui est précisée ainsi.

V 23 « *On proposa alors deux hommes : Joseph, appelé Barsabbas, surnommé aussi Justus, et Matthias* ». Aucune raison de douter de la véracité historique de ce verset, sauf à douter de l'ensemble. On n'entend plus parler de ce Joseph-là par la suite, mais il est vrai qu'on n'entend plus non plus parler spécifiquement de Matthias...

V 24 à 26 « *dans le ministère (diakonia) et l'apostolat (apostole)* » ce ministère apostolique semblera par la suite, eut égard au nombre des disciples, trop lourd aux apôtres et sera scindé en deux en Actes 6 v 1 à 6: d'une part le ministère de la Parole et d'autre part le service des tables.

« *le sort désigna Matthias* » : cette procédure peut surprendre, même après une prière, mais elle n'est pas sans précédents : 1 Chroniques 24 raconte comment les ecclésiastiques de service au Temple ont été tirés au sort parmi les fils d'Aaron du temps de David, leur nombre étant devenu trop grand. Il y a de grandes chances que cette pratique ait été ensuite souvent reprise, notamment pour le service du Temple.

Auparavant déjà, Exode 28 v 30 décrit le pectoral d'Aaron, qui dès l'origine porte sur lui « *les ourim et les toummim* », probablement des pierres de divination qui ont dû servir à l'occasion, même si la Bible en parle peu... (voir 1 Samuel 14 v 41, version grecque).

On peut aussi renvoyer à Jonas !

Tirer au sort est en tout cas une pratique courante de l'antiquité, mais jamais considérée comme le fruit du hasard, toujours en lien avec une décision divine. Notez bien que le procédé semble aller de soi, puisqu'il ne fait pas l'objet d'une concertation et est tout de suite adopté comme décision divine : « *qui fut donc associé aux onze apôtres* ».

Thèmes de prédication :

- Judas : grand mystère de cette histoire !

Était-il zélate ? Il aurait alors livré Jésus sciemment, pour le forcer à montrer enfin toute sa puissance de Messie, à faire tomber la foudre sur les soldats, prendre le pouvoir et monter à Rome prendre la place de l'empereur, accompagné de ses fidèles zélateurs et des légions angéliques ?

Ou n'était-il qu'un vulgaire filou désireux de toucher la prime, et déçu de ce messie qui ne correspondait pas à ce que la Tradition juive en disait ?

Avait-il été vexé par Jésus ? Ou au contraire chargé d'une mission dont il s'est acquitté au mieux, mais trop lourde pour lui ? pensait-il sauver Jésus de la mort brutale en le confiant aux autorités ??? bien des hypothèses ont été avancées, à vous de rechercher... Et nous, quelles sont nos trahisons ? Quel genre de Messie acceptons-nous ? ...

- La terre est trop souvent un « champ du sang », lorsque les infamies se mêlent à la propriété du sol : droit du sol contre droit du sang, souffrance de la Création (cf. Romains 8) ...

Proposition de chants :

AEC 420, Alléluia 43-10 Tel que je suis

AEC 751, Alléluia 56-06 Un chrétien je voudrais être (surtout st. 4)

Alléluia 44-05 & 06 C'est mon joyeux service

AEC 427, NCTC 302, Alléluia 44-07 Tu me veux à ton service

AEC 426, Alléluia 44-08 Qu'il fait bon à ton service

... Alléluia tout le chap. 44 !

1 Jean 4.11-16

Les épîtres de Jean :

On ne peut lire les 3 épîtres de Jean sans se souvenir que leur auteur lutte pour maintenir, dans l'unité de la foi, une communauté secouée par l'hérésie.

Ces trois épîtres sont étroitement apparentées au *4ème évangile* (dit « de Jean ») par le vocabulaire comme par la théologie. Le fait même de commencer (1 v 1-4) par un prologue en est un exemple.

Quand ont-elles été écrites ?

Le Cahier Évangile propose ici l'ordre chronologique inverse de la Bible actuelle : 3,2,1.

– La troisième épître est un billet adressé par l’Ancien à une personne précise, à propos d’un conflit de personnes.

– la seconde est adressée à une communauté-église. Par l’Ancien, il la met en garde contre un adversaire déjà qualifié d’Antichrist.

– La première épître est systématiquement polémique.

Le quatrième évangile, en s’adaptant à des situations variées, est passé par plusieurs relectures, en commençant vers les années 90–95.

La rédaction finale est sans doute contemporaine des épîtres, au tournant du 1er et du 2ème siècle, avec une interaction entre eux.

D’après la tradition, la communauté johannique s’est constituée à Éphèse. Les destinataires sont probablement des églises de la province d’Asie.

La première épître : La structure (TOB) en paraît compliquée dans la mesure où l’auteur reprend plusieurs fois les mêmes thèmes, sur un modèle en spirale enroulé autour d’un axe central : *notre communion avec Dieu*.

- Prologue : 1 v 1-4
- 1 v 5 à 2 v 28 : premier critère de notre communion avec Dieu, marcher dans la lumière de Dieu, libérés du péché, dans la foi.
- 2 v 29 à 4 v 6 : second critère, en termes de filiation divine. Il s’agit de pratiquer la justice, de pratiquer la charité et de discerner des esprits.
- 4 v 7 à 5 v 12 : troisième critère, l’amour et la foi. Sans plus insister sur la renonciation au péché, l’auteur remonte à leur source : l’amour vient de Dieu et s’enracine dans la foi et la foi dans le Fils de Dieu, racine de la charité.
- Épilogue : 5 v 13 à 21

Confronté à la gnose, l’auteur cherche à préciser le thème de la ‘connaissance’.

Face aux divisions qui se créent autour de lui, l’auteur des épîtres veut donner une exégèse authentique du 4^{ème} évangile : déjà, l’on voit naître la ‘grande église’, face aux groupes dissidents et aux hérésies. Il insiste notamment sur l’importance majeure de la mort et de la résurrection de Jésus pour le Salut des croyants.

Pour mieux déterminer les éléments fondamentaux de la foi chrétienne, le point de référence est toujours l’Évangile, mais toujours en accord avec « la tradition chrétienne ».

Structure de la péricope :

Nous voici donc dans la 4^{ème} partie de la lettre, dans le développement du 3^{ème} critère de communion des chrétiens avec Dieu, à partir de 4 v 7 : l’amour vient de Dieu et s’enracine dans la foi. Le thème de l’amour domine, mais à travers la multiplicité des vocables et la diversité d’approches : d’où vient l’amour ? Comment se manifeste-t-il ? Pouvons-nous aimer Dieu et comment, puisqu’il est invisible ? Jusque-là réservé aux relations humaines,

le verbe aimer concerne désormais surtout nos relations avec Dieu. Amour de Dieu, amour du frère, amour du prochain : le v 7 décline en lui-même les 3 mots de la même racine : « *Mes bien-aimés (agapetoi), aimons-nous (agapao) les uns les autres, car l'amour (agapè) vient de Dieu, et quiconque aime (agapao) est né de Dieu et parvient à la connaissance de Dieu.* » De 7 à 10, l'auteur essaie de définir ce qu'est l'amour et comment il s'est manifesté. De 11 à 21, partant de l'amour de Dieu proclamé par le témoignage, il développe la logique de l'amour entre frères (cf. note iii). C'est là que nous en sommes.

Analyse de la péricope :

V 11 « *si Dieu nous a aimés ainsi* » : difficile de démarrer ainsi la péricope ! Le « *ainsi* » renvoie à la **définition de l'amour** selon Jean du v 10 : « *Voici ce qu'est l'amour : ce n'est pas nous qui avons aimé Dieu, c'est lui qui nous a aimés et qui a envoyé son Fils en victime d'expiation pour nos péchés* » avec ses 2 dimensions : l'envoi du Fils (Bien-Aimé dans les évangiles, p. ex. Mt 3 v 17 et 17 v 5) et de la victime expiatoire.

Cet amour de Dieu est ainsi **universel** en 2 v 2 : « *- et pas seulement pour les nôtres, mais aussi pour ceux du monde entier* » **et prévenant**, au v 19 : « *lui, le premier, nous a aimé* ».

Paul et Jean se rejoignent pour parler de l'amour de Dieu pour nous en Christ : l'homme est faible, Dieu est prévenant en amourⁱⁱⁱ. **L'amour de Dieu** invite donc le croyant à aimer ses frères, pour « *vivre comme Jésus a vécu* » (2 v 6 en FC) : « *nous devons, nous aussi, nous aimer les uns les autres* ». L'origine divine de tout amour s'exprime dans l'affirmation de 4 v 7 : « *l'amour vient de Dieu, et quiconque aime est né de Dieu...* » à rapprocher de 4 v 8 « *Qui n'aime pas n'a pas découvert Dieu, puisque Dieu est amour* ».

Le vocabulaire sacrificiel vient ici tout droit de l'AT. J'aime bien la traduction de la Bible du Semeur : « *pour apaiser, par son sacrifice pour nos péchés, sa colère contre nous* ». Ce vocabulaire tire probablement ses origines de la préhistoire, lorsque les premiers humains se préoccupaient d'apaiser la colère des dieux par des sacrifices, en les nourrissant symboliquement par le fumet (= la fumée) des viandes ou des parfums brûlés...(cf. p.ex. mythes de Prométhée chez les grecs, ou de Mardouk en Mésopotamie)

V 12-13 « *Dieu, nul ne l'a jamais contemplé* ». Cette expression importante, empruntée au prologue du 4^{ème} évangile, vient en incise dans le développement. Le prologue de l'épître, lui, insistait plutôt sur la contemplation du Christ comme témoignage des croyants : « *ce que nous avons vu de nos yeux du Verbe de Vie...ce que nous avons vu et entendu, nous vous l'annonçons...Et notre communion est communion avec le Père et avec son Fils Jésus-Christ* » (1 v 1-4)

« *Si nous nous aimons(agapeo) les uns les autres, Dieu demeure en nous, et son amour (agapè), en nous, est accompli* » Jean insiste sur le « nous » qui englobe les destinataires (dont nous sommes) et par le vocabulaire qui dit la démarche de foi : voir/témoigner/connaitre/croire. Le « croire » se déploie donc dans une confession de foi, dans un témoignage, et s'approfondit dans une démarche de connaissance personnelle. Le verbe « *demeurer* » redoublé, déjà utilisé en alternance avec « *nous sommes en lui* » en 2 v 5-6, puis 24 (avec « *le message demeure en vous* ») exprime cette appropriation personnelle par le croyant.

V 13 « *A ceci nous reconnaissons que nous demeurons en lui, et lui en nous : il nous a donné de son Esprit* ». Et comme toujours, ce n'est pas un effort personnel qui apporte la foi, mais l'action de l'Esprit en nous.

V 14 Pas de foi sans témoignage :« *Et nous, nous témoignons, pour l'avoir contemplé, que le Père a envoyé son Fils comme Sauveur du monde* ».

V 15 et voici le résultat de ce témoignage, qui entraîne l'adhésion de la foi des auditeurs : « *Quiconque confesse que Jésus est le Fils de Dieu, Dieu demeure en lui, et lui en Dieu* ».

Piste de prédication :

Paul et Jean se rejoignent pour parler de l'amour de Dieu pour nous en Christ : l'homme est faible, Dieu est prévenant en amour^{iv}. L'origine divine de tout amour s'exprime dans l'affirmation de 4 v 7 : « *l'amour vient de Dieu, et quiconque aime est né de Dieu...* » à rapprocher de 4 v 8 « *Qui n'aime pas n'a pas découvert Dieu, puisque Dieu est amour* ». **L'amour de Dieu** invite donc le croyant à aimer ses frères, pour « *vivre comme Jésus a vécu* » (2 v 6 en FC) : « *nous devons, nous aussi, nous aimer les uns les autres* ».

Jean 17.11-19

L'auteur : cf note 4

L'auteur est un chrétien *d'origine juive*. C'est ce que prouve son style. Ce Juif n'a pas vécu à l'étranger ; c'est un Juif *palestinien*. Il parle comme un homme à qui tous les détails topographiques de ce pays sont familiers, bien instruit des circonstances historiques de l'époque où se passent les faits. Il a été un contemporain de Jésus et un témoin de son histoire : sinon un *apôtre*, il est probablement *le disciple que Jésus aimait*, Jean lui-même. *Le fils de Zébédée ?*

Structure du 4^{ème} évangile v :

« Une pareille manière de raconter n'est-elle pas une énigme perpétuelle ?

D'un côté, un tissu si ferme, si serré : et de l'autre, autant de vides que de pleins, de lacunes que d'étoffe ? Existe-t-il une supposition qui puisse expliquer en quelque manière deux traits aussi contradictoires dans un même récit ? Oui, et cette solution, c'est dans la relation de notre quatrième évangile avec les trois précédents qu'il faut la chercher.

Le rapport de la narration johannique avec celle des évangiles synoptiques peut être caractérisé par ces deux traits : corrélation constante d'une part, et de l'autre indépendance et même supériorité marquées. Les pleins de l'une correspondent aux lacunes de l'autre, comme les reliefs de celle-ci aux vides de la première. Deux exemples : 1) Jean commence son récit avec la dernière partie du ministère du Baptiste, sans en avoir décrit la première moitié, sans même avoir raconté le baptême de Jésus : juste l'inverse de ce que nous trouvons chez les synoptiques. 2) Il raconte l'appel des premiers croyants au bord du Jourdain, sans mentionner leur élévation subséquente au rang de disciples permanents sur les bords du lac de Génésareth ; encore l'inverse du récit synoptique...

Jean n'a pas voulu les compléter, mais il a écrit le sien en les complétant comme le dit le dernier verset de cet évangile : « *Jésus a fait beaucoup d'autres signes, en présence de ses disciples, qui ne sont pas écrits dans ce livre-ci.* » En fait, l'auteur du récit johannique est en possession d'une source de renseignements qui lui est propre et qui pour le fond des récits, le rend absolument indépendant de la tradition synoptique. Souvent plus précis au point de vue de l'histoire. Le cadre chronologique du récit de Jean assigne par ex. au ministère de Jésus deux ans et demi de durée, et non une seule année seulement, comme paraît le faire le récit synoptique.

Il y a entre l'exégèse des Pères et les travaux modernes sur l'évangile de Jean une différence marquée. Chez les premiers, la pensée d'un plan, d'une ordonnance systématique, semble presque absente, tant le caractère historique du récit est pris au sérieux. Il n'en est plus ainsi dans la conception moderne. On fait ressortir dans le récit l'intervention d'une pensée ordonnatrice. »

Pour ce qui est du plan, la TOB, après un exposé instructif sur les différentes propositions des exégètes, préfère éviter d'en proposer un, sinon que la plupart y reconnaissent 2 parties, précédées du fameux Prologue.

F. Godet propose, lui, un plan en 5 parties :

1.1 à 1.18 Prologue

1. **1.19 à 4.54.** Jésus se révèle comme le Messie. A ce fait fondamental se rattachent, d'un côté, la naissance et les premiers accroissements de la foi ; de l'autre, les premiers symptômes, à peine sensibles, d'incrédulité.

2. **Ch 5 à 12 :** L'incrédulité nationale se développe rapidement et puissamment, et cela sur le fond de la révélation croissante de Jésus se manifestant toujours plus clairement comme le Fils de Dieu ; en même temps s'opère subsidiairement le développement de la foi chez les disciples par le moyen de ces luttes mêmes.

3. **Ch. 13 à 17 :** La foi se développe et atteint son plus haut point de force et de lumière chez les disciples pendant les dernières heures qu'ils passent avec leur Maître ; ce développement s'opère au moyen des dernières révélations de Jésus et à la suite de l'expulsion du disciple infidèle en la personne duquel l'incrédulité avait pris pied jusque dans le sein du collègue apostolique.

4. **Ch. 18 et 19 :** L'incrédulité nationale consomme son œuvre par le meurtre du Messie, tandis que le calme rayonnement de la gloire de celui-ci pénètre cette sombre nuit, et que l'accroissement silencieux de la foi chez les quelques disciples dont l'œil peut recueillir ces divines clartés.

5. **ch. 20 (et 21. 1 à 23) :** La Résurrection, cette suprême révélation de Jésus comme Fils de Dieu, consomme la victoire de la foi sur les derniers restes d'incrédulité dans le collège des Onze.

Épilogue : Ch. 21.24-25

Structure de la péricope :

Nous sommes donc dans le cadre de ce long discours d'adieu que Jésus fait à ses disciples lors de leur dernier repas de Pâques ensemble, à Jérusalem, et que l'on peut appeler : 'le Testament de Jésus'. Il est introduit par la phrase : « *Jésus sachant que son heure était venue, l'heure de passer de ce monde au Père, lui, qui avait aimé les siens qui sont dans le monde, les aima jusqu'à l'extrême* ». Le lavement des pieds est la traduction symbolique de son amour pour eux. Judas sort entre-temps pour aller le livrer.

Le texte d'aujourd'hui, que la Tradition appelle "**la prière sacerdotale**", à la suite de Cyrille d'Alexandrie, commence en 17 v 1 et s'achève au v 26, juste avant l'arrestation. D'une extraordinaire densité, il est une véritable récapitulation des principaux thèmes du discours d'adieu déjà abordés dans les chap. précédents (ch.13 à 16).

Après avoir parlé à ses disciples de leur condition future, Jésus va maintenant parler d'eux à son Père et les confier à sa garde, pour qu'ils poursuivent sa mission : « *Jésus leva les yeux au ciel et dit : Père, l'heure est venue, glorifie ton Fils* ». Contrairement au Christ des autres évangiles, pleurant dans son humanité, il apparaît ici dans toute sa dignité de Fils en conversation intime avec son Père, comme s'il était déjà assis à la droite du Père, intercédant pour nous.

Nous en étudions une partie, méditation de Jésus sur sa relation propre au Père, dans un regard rétrospectif sur l'œuvre accomplie.

Analyse : je m'appuie ici sur les travaux de Charles L'Éplatténier ^{vi} et Alain Marchadour ^{vii}

V 11 « *Père saint* (le pater hagnos des prières orthodoxes grecques) ... *garde-les en ton nom que tu m'as donné* » : sa parole filiale dit toute la proximité de Jésus avec son Père, comme une transcription grecque de l'araméen *abba*, utilisé en Luc 11 v 2.

Dans la Bible, la sainteté contient 2 implications liées, mais différentes. D'une part, la conception antique de ce qui est réservé à Dieu, ce qui requiert une certaine prudence de la part de l'homme pour entrer en communication avec ce monde redoutable. De l'autre, propre au peuple hébreu, une sainteté attachée au Dieu de l'histoire, qui a élu son peuple et le fait sortir de l'esclavage, une sainteté partagée par le peuple de Dieu : « *vous êtes saints, car je suis saint* ». Jésus s'inscrit dans cette sainteté et la transmet à ses disciples. Dans les épîtres de Paul, on retrouve souvent cette appellation : les croyants sont « *des saints par l'appel de Dieu* » (Rom 1 v 7)

« *Désormais je ne suis plus dans le monde ; eux restent dans le monde, tandis que moi je vais à toi* » : l'utilisation constante du terme « monde » chez Jn (17 fois dans ce ch.) est un peu embarrassante... Ici, c'est plutôt 'l'humanité' au sein de laquelle Dieu a fait choix de ceux qu'il veut donner à son Fils, et non la puissance hostile et incrédule des v 14-16 puis 25. Typique du discours d'adieu, l'expression montre Jésus quittant ce monde où les disciples devront continuer en son absence. Le prologue se termine sur l'échec de la rencontre entre le monde et Jésus. Elle se concrétise ici par cette séparation.

« *Pour qu'ils soient un comme nous sommes un* » : l'unité est ici le produit de la communion dans l'amour, qui relie les disciples entre eux, comme Jésus à son Père. C'est un vœu adressé aux disciples devant Dieu, qui seul peut leur conférer cette unité.

V 12-13 « *je les gardais en ton nom que tu m'as donné* » : cette curieuse expression sémitique se comprend comme une invitation aux disciples de demeurer dans la confiance en la présence secourable de Dieu, grâce à ce « *nom* » qu'ils pourront toujours invoquer.

Le rappel de la tragique exception (« fils de la perdition » est un hapax c'est-à-dire un emploi unique de ce terme dans le NT) est en lien avec l'accomplissement de l'Écriture. Le v 1 est une reprise du motif de la « joie plénière » qui était au cœur du discours d'adieu en 15 v 11 et 16 v 24.

V 14-16 « *Je leur ai donné ta parole, et le monde les a haïs, parce qu'ils ne sont pas du monde, comme je ne suis pas du monde. Je ne te demande pas de les ôter du monde, mais de les garder du Mauvais. Ils ne sont pas du monde comme je ne suis pas du monde* ». Au centre de la prière, le monde est ici cité 6 fois ! Les disciples ne partagent plus les valeurs d'un peuple qui a rejeté le Fils de Dieu. Jésus écarte pourtant pour ses disciples la solution radicale d'un retrait total du monde (v 11), qui leur permettrait d'être hors d'atteinte du « *Mauvais* ». Ce terme, *poneros*, qui apparaît 5 fois dans les épîtres de Jean, est l'unique passage de l'évangile où apparaît ce substantif. Chez Jean, c'est l'équivalent du « Prince de ce monde » (cf. 12 v 31), de « Satan » (cf. 13 v 27) ou du « diable ». C'est l'Adversaire mythique de Dieu, tentateur, séducteur, ... figures familières de l'univers religieux contemporain.

V 17-19 « *Sanctifie-les (Segond) ou Fais qu'ils soient entièrement à toi (FC), ou Consacre-les (TOB) par la vérité: ta parole est vérité* » : L'allusion au *Mauvais*, appelé ailleurs « *père du mensonge* » amène par contraste les idées de « *sainteté* » et de « *vérité* ». La sainteté est une mise à part pour Dieu, en vue du service parmi les hommes « *dans le monde* ». Le v 18 la relie à la mission des disciples, qui prennent le relais de celle de Jésus.(cf. parallèle au ch.13).

« *Et pour eux je me consacre moi-même TOB* » le verbe *agiazō* à la forme réfléchie « *je me sanctifie pour eux-Segond* » pourrait s'appliquer à la mort de Jésus, où il donne sa vie pour les croyants (Jn 10 v 11 ou 11 v 41 ; cf. aussi Rom 8 v 32). La consécration n'est possible que dans la mort et la résurrection de Jésus.

« *Afin qu'ils soient eux aussi consacrés par la vérité* » : (note TOB) certains commentateurs soulignent davantage dans la sanctification la purification du péché (15 v 3) et d'autres plutôt sur le don spirituel qui habilite les disciples à l'exercice de leur mission.

« La vérité »

(Aletheia) est un terme commun, mais difficile à définir. Les théories de la connaissance ont distingué plusieurs aspects de la notion de la vérité :

a) ontologique : c'est-à-dire la réalité ultime, ce qui est ;

b) logique : c'est-à-dire la relation entre le « connaisseur » et le « connu », la correspondance des concepts avec les faits ;

c) morale (usage caractéristique de l'Écriture sainte) : c'est-à-dire correspondance de l'idée avec le fait, de la réalité concrète avec le type idéal, de l'expression avec la pensée et l'intention ;

d) religieuse : idée sans base biblique, car l'Écriture ne voit aucune contradiction entre la « vérité religieuse » et la « vérité scientifique ».

NB : lorsque Jésus comparâtra devant Pilate, l'aspect d) se confronte au a) : « *Je suis né et je suis venu dans le monde pour rendre témoignage à la vérité. Quiconque est de la vérité écoute ma voix. Pilate lui dit : Qu'est-ce que la vérité ?* » (28 v 37-38)

Pistes de prédication :

- Éthique et témoignage chrétien dans le monde : sommes-nous du monde, dans le monde ou hors du monde ? Voulons-nous vivre avec Dieu dans la cité (comme la plupart des Églises protestantes européennes), ou imposer la Cité de Dieu au monde (comme certaines Églises évangéliques américaines, à l'image de Calvin à Genève) ?
- Qu'est-ce que la vérité ?

Proposition de prédication

Jean 17/ 11 à 16 – Jésus et le monde

Vous savez jouer aux cartes ? Oui ? Non ? Ça n'a pas grande importance. Je voulais juste utiliser l'image d'une partie de cartes pour essayer de vous éclairer ce texte un peu touffu.

Car comme dans une partie de cartes, quatre personnages se partagent ce texte. Et pour bien en manifester l'unité mystérieuse, l'évangéliste Jean a bien mélangé les cartes. Au point que pour arriver à comprendre ce qu'il a voulu dire, les plus savants commentateurs se grattent sérieusement la tête !

Voyons donc qui joue cette partie ...

- Au Nord, Dieu.
- Au Sud, Jésus.
- A l'Ouest, à la droite du Père, « eux » càd les apôtres.
- A l'Est « le monde », c'est-à-dire nous.

- Dieu a déjà abattu ses cartes, au bridge, on dirait qu'il "fait le mort" (comme on dit de celui qui montre ses cartes) : nous sommes ici dans le discours d'adieu de Jésus, « *Maintenant, le Fils de l'homme a été glorifié, et Dieu a été glorifié par lui ; ... et c'est*

bientôt qu'il le glorifiera » (13 v 31-32). Tout a déjà été dit. "Les jeux sont faits, rien ne va plus !"

- Jésus, c'est à lui de jouer, maintenant : nous sommes juste avant la Passion.

Il joue comme partenaire du Père. Il prie. Il prie pour les autres joueurs...

Chut ! Ne le dites à personne... il joue en fait à « qui perd gagne » !

- Après lui, ce sera aux apôtres de jouer, comme un seul homme, en challengers. Depuis bientôt 3 chapitres (ch. 13 v 31 exactement), ils ont laissé largement Jésus maître du jeu. Lors du repas, Jésus ne leur a pas caché que la partie serait rude ! « *Je leur ai donné la Parole et le monde les a haïs* » Jésus va les mener à travers sa Passion jusqu'à la fin de la partie et même après. Mais ils ne jouent pas seuls, ils ont quelqu'un qui regarde derrière leur épaule et les conseille : le Saint-Esprit ! « *Lorsque viendra le Paraclet...L'Esprit de vérité...Il rendra témoignage de moi ; et à votre tour, vous me rendrez témoignage* »(15 v 23)

- « *Le monde* » est aussi de la partie, et nous avec. Puisque les apôtres seront envoyés « *pour que le monde croie...* » que Jésus est bien le Sauveur, envoyé par Dieu. Ce sera donc à notre tour de jouer.

C'est une partie sérieuse qui commence là, puisque Jésus va y jouer sa vie. Et nous aussi, par la même occasion. Mais on connaît déjà les heureux gagnants, c'est nous ! Ce qui se joue là se joue pour le monde, donc pour nous. C'est ce que signifie le baptême, une question de vie ou de mort pour Jésus, qui devient pour chacun d'entre nous une affaire de mort et de résurrection. Ainsi, de cette partie dépend notre délivrance du péché et de la Mort ... Rien de moins que cela ! Voilà pourquoi elle prend une dimension cosmique, englobant l'humanité toute entière, l'univers entier ! ... La fin de la partie se situe à la fin des temps, moment radieux où tout sera enfin dévoilé, où nous saurons que nous n'avons pas attendu en vain, qui verra la gloire du Christ. D'ailleurs, la partie est déjà jouée, Dieu et Jésus ont déjà gagné, par avance. Et nous avec eux. D'autant que l'arbitre, qui n'est pas mentionné mais est également présent, caché, invisible, le Saint-Esprit, est de leur côté. Il faut dire aussi que c'est Dieu qui invente les règles au fur et à mesure...

N'avez-vous pas parfois l'impression qu'il se joue de nous, que nous ne sommes pas de taille, ou que la partie se joue sans nous ? Que le "mort", c'est un peu trop souvent nous ? Ne nous décourageons pas pour autant, ne cessons pas de témoigner dans notre lutte de chaque jour contre l'ignorance, l'injustice et le désespoir.

CAR DANS CET ÉVANGILE nous trouvons trois raisons qui renforcent notre espérance, pour nous permettre de passer d'un doute effleuré par la foi à une foi effleurée par le doute !

1. Le Christ lui-même prie. Nous qui entendons aujourd'hui sa Parole à travers l'Écriture, telle qu'elle a été écrite par un disciple de Jésus, nous entendons Jésus intercéder auprès de son père d'abord pour ses disciples : « *pour ceux que tu m'as donnés... je les ai protégés et aucun d'eux ne s'est perdu* » mais aussi pour nous, « *pour ceux qui croiront* », aujourd'hui et aux siècles des siècles jusqu'à la Fin des Temps...

Quel encouragement ! Celui qui ne fait qu'un avec le Père est sans cesse en prière pour nous auprès de Dieu. Nous avons là un défenseur infatigable et dévoué, qui fait tout pour notre Salut. Il lui dira : « *Je leur ai donné la gloire que tu m'as donnée* » (v 22). Cette « *gloire* » dont il est question dans l'évangile, reçue par Christ et transmise aux hommes, c'est celle de la résurrection. Ce n'est certes qu'une promesse, mais une promesse de Jésus ! qui doit nous redonner du goût à vivre, comme une « *petite goutte de tendresse dans ce monde de brutes* ». Voilà ce que nous sommes appelés à croire, quelle que soit la forme que prend notre foi.

2. Une unité mystérieuse transparaît entre les différents personnages de cette partie, même si elle est loin d'être évidente ! C'est un principe qui doit nous soutenir aussi : « *qu'ils soient un comme nous (sommes un)* » ... 'Tous pour un, et un pour tous !' traduira Alexandre Dumas, et la devise suisse.

Il y a tout d'abord cette unité mystérieuse entre le Père et le Fils, à la racine de la Trinité, définition théologique inventée par les Pères de l'Église pour tenir compte de ce genre de paroles d'évangile... « *tout ce qui est à moi est à toi comme tout ce qui est à toi est à moi...* » ou « *toi, Père, tu es en moi et je suis en toi* » (v 21) Mais cette unité dépasse déjà les deux et s'étend aux disciples, et à travers eux à l'Église toute entière : « *qu'ils soient en nous eux aussi...* » Pourtant, il manque encore quelque chose à la communion, l'unité, l'harmonie parfaite entre Jésus et les chrétiens : c'est l'unité. Ce n'est pas pour rien que ce texte est à l'origine de toute la démarche œcuménique, née de la volonté de quelques-uns, de s'unir à cette prière de l'évangile. Malgré les préjugés et la défense des identités de chacun. Pour demander à Dieu – comment l'attendre des seules forces humaines, alors que le Diviseur est à l'œuvre parmi nous ? – « *que tous soient un* » ...

Voyez comme Jean mêle ici les langages, mais sait aussi utiliser des mots tous simples : « *être un* » à plusieurs, comment mieux dire ? C'est si évocateur d'un couple qui s'aime, d'une amitié forte, d'un lien de tendresse entre la mère et l'enfant... « *Que tous soient un* » ... C'est si simple à dire, et si difficile à obtenir ! Surtout lorsqu'on sort de la relation duelle pour être à plusieurs... Mettez trois enfants ensemble, vous verrez bientôt que l'un d'eux est vite mis à part par le jeu des alliances et des jalousies ... Pensez alors, pour la société toute entière ! Même l'Église chrétienne s'est laissée prendre au jeu ! Comment alors trouver entre nous l'unité ? L'amour que chaque chrétien porte au Père le réunit aux autres, plus sûrement que l'amour qu'il porte aux autres. C'est parce que Jean constatait déjà cela dans la première Église qu'il a fait de l'unité le fruit d'une prière de Jésus, un idéal à atteindre plus qu'une réalité à notre portée.

Ce qui ne peut décourager ceux qui cherchent à avancer sur ce chemin de l'amour et de la paix entre les hommes. L'important étant pour chacun de bien prendre conscience de cet amour de Dieu pour nous.« *je te ferai encore connaître afin que l'amour que tu as pour moi soit en eux et que je sois moi-même en eux...* » .

3. L'espoir existe encore pour le monde. Jésus a encore de l'espoir pour ce monde. C'est peut-être le plus encourageant sur notre chemin de foi ! Il y a encore un espoir de pouvoir convertir le monde qui nous entoure.

Malgré l'ignorance des gens qui nous entourent à propos de l'Évangile, et peut-être à cause de cette ignorance, parfois assoiffée de connaissance. Non pas pour 'faire du nombre' et

contrecarrer la montée de l'islam, mais simplement pour annoncer la grâce de Dieu aux hommes.

Malgré l'indifférence religieuse qui devient dominante dans notre pays. Grâce à la faillite des idéologies politiques, qui avaient cru pouvoir se passer de Dieu ; grâce encore aux questions essentielles que la conscience pose aujourd'hui à la médecine en matière d'éthique ; ou que la science se pose à elle-même devant un univers incroyablement plus complexe qu'on ne le supposait, nos contemporains sont souvent bien plus intéressés par notre message qu'il y a quelque temps...Il se peut qu'en entendant notre message, ils n'en rigoleront plus autant qu'avant, mais se mettront à écouter ? Et que certains croiront !

Cette prière de Jésus est la nôtre pour nos contemporains : « *Père, je prie pour que tous soient un* » Un dans l'action, dans la prière, dans la communion fraternelle. Une unité profonde, enracinée dans l'amour. Unité personnelle, unité dans les couples, dans les Églises, dans les groupes, les associations et les équipes. Unité entre les peuples.

Bien sûr, c'est une utopie, bien sûr, ce peut être dangereux lorsque c'est mal compris, lorsque c'est vécu dans une optique de pouvoir. Bien sûr que nous n'y arriverons pas de nous-mêmes, et pas demain. Mais ça ne coûte rien d'essayer ! En attendant, cela peut transformer notre existence humaine. Alors, faisons nôtre cette prière de Jésus : « *Père, qu'ils soient un* ». Afin que le monde croie à l'amour de Dieu pour nous, depuis qu'il nous a envoyé son fils pour nous sauver. AMEN

Suggestion de Cantiques

ARC 208 = All.21-08 « C'est toi, Seigneur, qui nous unit »

ARC 530 = All. 36-24 « Tous unis dans l'Esprit »

ARC 531 = All.36-25 « Père, unis-nous tous »

Coordination nationale Évangélisation – Formation

Église protestante unie de France

47 rue de Clichy

75009 Paris

Service Notes Bibliques et Prédications

Contact : nbp@epudf.org

- i Daniel Marguerat in « un admirable christianisme – relire les Actes des Apôtres » éd° du Moulin, Poliez-le-Grand 2010
- ii Elian Cuvillier in « Luc et les christianismes primitifs » ETR 1990,1, Montpellier
- iii Michèle Morgen in Cahiers d'Évangile n°62 : « Les épîtres de Jean »
- iv Michèle Morgen in Cahiers d'Évangile n°62 : « Les épîtres de Jean »
- v Commentaire sur l'Évangile de saint Jean par Frédéric GODET
https://www.koina.org/page-7/page299/files/godet_jean.pdf
- vi Charles L'Èplattenier in « L'évangile de Jean, Labor et Fides, Genève 1993
- vii Alain Marchadour, « venez et vous verrez – Nouveau commentaire de l'Évangile de Jean » chez Bayard, Montrouge 2011